

Le Jour, 1952

25 décembre 1952

I

LIED

dans le goût de Schubert

Contre la vitre, c'est ta joue.

Au clair de lune, ton visage.

Et dans la nuit, ce sont tes yeux.

Dans le silence c'est ta voix.

Et c'est déjà le vieil espoir

Qui renaît de la longue attente.

Contre la vitre est-ce bien toi ?

N'es-tu pas l'ombre de ton ombre ?

Je meurs d'attendre ton retour

Es-tu en vie ? Est-ce ton âme ?

N'es-tu pas morte l'an dernier

Sous le poids de masses d'œilletts ?

Ce bruit léger c'est une branche

Qui ressemble à tes doigts en fleurs

Ah ! ce n'est pas ton doux visage...

Et sans doute mourrai-je un soir

Avec cette folie au cœur.

II

LIED

dans le goût d'Henri Heine

Cette bûche dans la cheminée, tout l'été j'ai attendu sa flamme ; l'été et tout l'automne quand le froid voyageait au loin.

Tout est tiède et doux encore et le soleil s'est éteint dans un bouquet d'arbres.

Maintenant la nuit est venue comme, sans prévenir, en cette saison, elle vient. La nuit est venue comme un rideau de théâtre descend, comme un visage clair soudain se couvre d'ombre, comme une lumière s'endeuille quand vient le moment des étoiles.

Tout est tiède encore, mais cette flambée manquait à mon cœur. Elle manquait à mes mains, à mes yeux remplis des violets de l'horizon.

J'ai espéré ce feu comme on espère un souffle. Un jeune visage s'illumine, un jeune visage penche qui est un Rembrandt dans cette lueur.

Des mois j'ai attendu cette flamme de résine odorante et d'amour.

Le feu est là, j'éteins les lampes, la nuit est douce. C'est l'heure où l'on a besoin d'un autre, de quelqu'un qui ne vous ressemble pas et de quelqu'un qui vous ressemble, d'un visage étranger et d'un frère inconnu.

Le feu qu'on anime, qu'y met-on de soi qui brûle et chante ? Danses dans le brasier. Souvenirs. Défaites. Retours sur soi et cette blessure rouverte. Gestes de l'hiver qui vient et qui annonce la mort.

Tout le bois de la forêt pourrait brûler dans cette cheminée ! Les pommes de pin sèches éclatent et crient. Fin d'automne.

Tout le passé était dans cette flambée. Et des années incinérées, sont devenues cette cendre sans urne, cette cendre que le silence disperse.

O fuite des jours. Tristesse. Retours inassouvis. Départs sans retour.